

12 Culture

Paléo célèbre l'esprit nomade

MUSIQUE La 48e édition du festival s'ouvre aujourd'hui sur fond de prévisions météo changeantes. Entre deux passages par le Maghreb, l'heure sera aux plaisirs simples de l'enfance, avec une fête foraine et une chasse au trésor. Et le retour, dimanche soir, des fameux engins volants controversés

VIRGINIE NUSSBAUM

Daniel Rossellat brandit une fiche pleine de petits carrés de couleurs – du vert, de l'orange, du rouge: le bulletin météo du jour. C'est le sujet dans l'air à l'aube du Paléo: avec la tempête qui a balayé Festi'neuch le mois dernier, le ciel instable de ces prochains jours préoccupe plus que jamais. Pour l'instant, MétéoSuisse prévoit de la pluie pour mercredi soir et quelques averses vendredi. Philosophe, le directeur se dit équipé, et en a vu d'autres. «Ça ne sert à rien de trop se stresser plus de 24h avant...»

En quête d'une reine

Pour l'instant, le terrain est d'un vert irlandais et cette 48e édition s'annonce sans nuages, prête à égrener, dès mardi, 200 spectacles sur ses huit scènes – dont les concerts de Macklemore, Will Smith, Justice... et un ballet de drones. C'était la question qui brûlait les lèvres lors de cette conférence de presse: les machines lumineuses, qui remplaçaient l'an dernier les traditionnels feux d'artifice du dimanche soir et écopaient de huées, seraient-elles de retour pour une nouvelle parade aérienne? «On n'allait pas rester sur ce demi-succès», répond Daniel Rossellat. Malgré le mécontentement lié aux «conditions de vue d'un certain nombre de spectateurs, qui avaient été mal orientés», une majorité du public avait trouvé la proposition intéressante, selon un sondage réalisé par le festival.

Qui a travaillé à améliorer le spectacle et ses angles morts, notamment grâce à un scan 3D du terrain. Plus fournie, la flotte de drones de la société Groupe F volera également plus haut, avec des effets pyrotechniques plus puissants visuellement. «Ça va pétiller davantage», résume Amaryllys Blanchard, cheffe de projets au Paléo. Également révisée, la bande-son prendra la forme d'une rétrospective de la semaine. Un nouveau bilan sera tiré à la fin du festival.

Les nouveautés de cette année, elles, ont le goût sucré de l'enfance. A commencer par le Quartier libre, cet espace en libre accès entre le festival et le camping, qui accueillera pour la première fois des carrousels de fête foraine. Cet esprit joueur flottera aussi au-dessus de l'Asse sous la forme d'une longue chaîne de ballons de baudruche. Simple et colorée, l'installation artistique, née au festival Burning Man il y a une vingtaine d'années et devenue un incontournable du Coachella, s'élèvera toute la semaine sur les hauteurs du site, atteignant jusqu'à 150 mètres de haut. Les festivaliers pourront s'en saisir grâce à une poignée, à la force de leurs biceps.

Mojito à l'eau de rose

Ludique aussi, la chasse au trésor qui invitera, via l'application mobile du festival, les détectives amateurs à retracer les pas d'une reine amazigh (ce peuple autoch-



Les amateurs de camping prennent leurs quartiers sur la plaine de l'Asse, bien décidés à savourer cette nouvelle édition du Paléo Festival, contre vents et marées. (NYON, 21 JUILLET 2025)

tone d'Afrique du Nord) en résolvant des énigmes et en pistant des QR codes façon «escape game». Ceux qui parviendront à débusquer un magicien particulièrement furtif au Village du monde recevront même un jeton leur donnant accès à une fête secrète.

Une bonne raison pour faire escale au Maghreb. Ceint par de grandes portes façon médina, diffusant des effluves de jasmin et de fleur d'oranger, le Village du monde 2025 rend hommage au Sahara. Sous les «dunes», de grandes tentes orangées, se nichent une scène, des coins de détente (avec banquettes et vrai sable) et un bar à thé. Côté papilles, on opéra pour un tajine

Ceint par de grandes portes façon médina, le Village du monde rend hommage au Sahara

ou des *msemens*, ces crêpes feuilletées marocaines, un mojito à l'eau de rose ou un *cherbet*, boisson algérienne à base de citron et de lait. Entre deux concerts de raï ou de groove touareg, on se laissera tenter par une pose de henné ou un plateau d'humoristes.

Juste à côté, un ciel voilé. C'est l'espace de la HES-SO, qui s'est inspirée de l'éther pour son installation, flottante et légère. Cet espace ombragé de jour, qui se pare la nuit de lumières évoquant les aurores boréales, accueille, en plus de sa scène habituelle, de multiples animations sur le thème de la fragilité: un jeu pour apprendre à gérer les crues en montagne en équipe, sur

maquette, une toile sur laquelle exprimer ses émotions en peinture ou encore une exploration de l'espace personnel grâce à l'écoute du rythme cardiaque.

Une Ruche au diapason

L'écoute sera aussi au centre de la Ruche, bulle dédiée au cirque et au théâtre de rue, qui explore cette année le langage sous toutes ses formes – les cris du cœur, du corps et ceux qui ne s'entendent pas. Inspiré par la performance de la Compagnie Les Petites Mains, qui revisite la musique de Stromae en langue des signes théâtralisée, et comme un pied de nez au vacarme du monde, le bar de la Ruche invite à commander sa boisson... sans parler. ■

La météo est plus une affaire d'incertitudes à gérer que de risques à prévoir

ALÉAS Coordinateur «accueil et sécurité» du plus grand des open air romands, Pascal Viot travaille avec des prévisionnistes afin d'identifier les dangers potentiels. A l'instar de Festi'neuch en juin, le Paléo devra-t-il un jour ordonner l'évacuation de son site?

STÉPHANE GOBBO

Le dimanche 15 juin, le site de Festi'neuch était évacué en début d'après-midi peu après l'ouverture de ses portes. Face à l'arrivée d'un front orageux d'une extrême violence, les organisateurs n'ont eu d'autre choix que de demander à toutes les personnes présentes de quitter les lieux et d'annuler la dernière journée du festival. Il se trouve que ce jour-là, Pascal Viot était sur place. «Et comme j'avais collaboré avec eux sur les trois dernières éditions, je me suis retrouvé à les aider», explique celui qui est coordinateur «accueil et sécurité» du Paléo Festival. Et qui forcément, en ce jour d'ouverture du plus grand open air suisse, scrute le ciel plus attentivement que celles et ceux qui se demandent simplement s'il faut chaus-

ser des bottes ou embarquer une pèlerine avant d'aller arpenter la plaine de l'Asse.

Pascal Viot est catégorique: parmi tous les problèmes identifiés, la météo est celui qui demande le plus d'attention, «parce que c'est moins gérer des risques que des incertitudes...» Entre ce qui est prévu et ce qui arrive réellement, il existe une importante marge d'erreur. «On sait notamment que les développements orageux les plus violents sont aussi ceux qui sont les moins prévisibles, souligne le fondateur de l'Institut suisse de sécurité urbaine et événementielle (ISSUE). Contrairement à une vision standard des dangers qui consiste à les évaluer précisément en termes de probabilité et de conséquence, ici, on navigue à vue.»

Le vent est très redouté

Le Paléo travaille avec des prévisionnistes intégrés dans son organisation, ce qui permet un contact permanent. «Pour nous, ce qui reste le plus critique, c'est le vent, car il y a un réel enjeu autour de la stabilité des structures et des objets qui pourraient s'envoler.» On se souvient d'ailleurs qu'en 1992, l'imposante tenture de la scène du Chapi-

teau (abandonnée en 2013 au profit d'une scène ouverte) avait été arrachée, heureusement avant l'arrivée du public. «Mais même si chaque situation vécue est un apprentissage, il n'y aura jamais deux situations similaires», dit celui qui est aussi sociologue à l'EPFL. Avec son équipe, il a mis en place différentes mesures préventives en cas d'alerte de type 1, 2 ou 3.

«Si on décidait d'évacuer le site chaque fois qu'on a une alerte, on le ferait plusieurs fois par édition»

PASCAL VIOT, COORDINATEUR «ACCUEIL ET SÉCURITÉ» DU PALÉO FESTIVAL

«Le public a tendance à penser que les choses sont simples: s'il y a un risque, on évacue. Or, c'est extrêmement plus complexe, il faut étudier de manière précise

les spécificités de chaque situation. Si on décidait d'évacuer le site chaque fois qu'on a une alerte, on le ferait plusieurs fois par édition. En outre, les phénomènes les plus extrêmes, les orages supercellulaires, ont des développements très rapides. Il arrive souvent qu'une heure ou même une demi-heure avant, il fasse beau... Et il est possible qu'à l'inverse, on nous annonce quelques jours, voire quelques heures à l'avance, un phénomène potentiellement critique qui ne se produit pas.»

Une réactivité exemplaire

Au Paléo, il est important d'avoir une démarche d'urbaniste en matière de circulation du public. Il faut identifier les endroits où les gens se rassemblent, proposer suffisamment de lieux où s'asseoir et modéliser les déplacements en situation normale mais aussi d'urgence, résume celui qui s'est spécialisé dans la gestion de foule et la sécurité événementielle. Puis, en dernier lieu, viennent les plans d'évacuation. «On pourrait penser que c'est comme lors d'un incendie: on fait sortir tout le monde puis on vérifie s'il n'y a pas des gens qui sont encore en

danger à l'intérieur. Mais dans notre cas, on parle de l'évacuation d'une ville de 50 000 habitants, et d'un type particulier puisqu'elle n'a pas de bâtiments en dur mais des infrastructures éphémères, donc moins résistantes. Cela complique un peu les choses...»

Et d'insister sur la réactivité exemplaire de Festi'neuch: «Il y a eu une mini-polémique autour du temps qui s'est écoulé entre la décision et l'évacuation. Mais ce n'est absolument pas une latence, c'est du temps incompressible. Ce n'est pas comme enlever le bouchon pour que la baignoire se vide. Il faut d'abord informer le staff, puis affiner et lancer la communication, impliquer toutes les parties prenantes de la procédure. En cas de tempête, le public cherchera naturellement à quitter les lieux; notre rôle est de les orienter et de garantir que les chemins d'évacuation soient dégagés et sûrs. Un festival en plein air sera toujours exposé aux caprices de la météo, c'est une donnée incontournable. Mais c'est aussi ce qui en fait la beauté: accueillir l'imprévu, et transformer chaque contrainte en une occasion de mieux prendre soin des gens.» ■

Les femmes en majesté pour l’ouverture du Verbier Festival

MUSIQUE La cheffe et chanteuse **Barbara Hannigan a embrasé la scène pour le grand concert inaugural de cette 32e édition, suivie de jeunes talents féminins et du fabuleux tandem Yunchan Lim-Klaus Mäkelä**

JULIAN SYKES

Verbier a fait honneur aux femmes pour les débuts de la 32e édition de son festival classique. On ne pouvait rêver personnalité plus flamboyante que Barbara Hannigan pour diriger le concert symphonique d’ouverture, la semaine dernière, tant elle a insufflé une énergie incandescente à ses prestations. Certes, on peut trouver qu’elle en fait trop et qu’elle gesticule de manière un peu théâtrale; mais cette énergie a contaminé la centaine de jeunes musiciens sous sa baguette, avec un dernier numéro vocal de comédie musicale – où elle a chanté et dirigé en même temps – qui a enflammé le public.

Concerts, master class, répétitions ouvertes au public, randonnées en musique, concerts en marge du programme officiel sous le volet Unlimited: le Verbier Festival a repris sa petite musique – ou plutôt sa grande musique – comme

chaque été. Rien n’est plus grisant que de déambuler d’un événement à un autre au fil de journées très denses. Si Barbara Hannigan a coché toutes les cases pour un concert à l’esprit typiquement 2025 (première femme cheffe d’orchestre à diriger à Verbier, mélange d’œuvres classiques et de pièces américaines du XXe siècle, commentaires adressés au public), d’autres concerts revêtaient un caractère plus classique.

Une fine gamme de couleurs

Côté jeune génération, la harpiste lausannoise Tjasha Gafner faisait ses débuts à Verbier. L’air gracieux, elle a imprimé un élan narratif à la *Légende* de la compositrice française Henriette Renié (1875-1956), la pièce la plus substantielle du programme. Son arrangement d’une *Suite pour luth* de Bach est très convaincant: il permet de savourer sa fine gamme de couleurs. L’arrangement d’une *Sonate* de Haydn nous a paru plus fade. On a beaucoup aimé les jeux de rythmes et sonorités dans *Around the Clock* de Pearl Chertok (1918-1981).

Agée de 22 ans, formée à Moscou, se perfectionnant chez Nelson Goerner à la Haute Ecole de

musique de Genève, Ekaterina Bonyushkina affiche un fort potentiel. Si les *Variations Eroica* de Beethoven sont solidement conduites et architecturées, elles manquent un peu d’humour. La splendide *Fantaisie opus 17* de Schumann réserve de bien beaux moments, avec à nouveau un vrai sens de la structure globale. Sans se départir de son air studieux – et de quelques duretés par-ci par-là –, elle domine les folles variations jazzy de l’Ukrainien Nikolai Kapoustine. Cette pianiste en plein devenir livre en bis un *Opus 117 numéro 2* de Brahms à la fois pudique et émouvant.

Avec Yunchan Lim, Premier Prix du célebrissime Concours Van Cliburn en 2022, on se trouve en présence d’un ovni. Ce pianiste sud-coréen a tout: la fougue, l’incandescence, la sensibilité, l’imagination. Conjuguant un lyrisme très subtil à des accents sombres et entêtants, il a joué magnifiquement le *4e Concerto* de Rachmaninov. Cette œuvre mal-aimée a trouvé son centre de gravité dans un mouvement lent à la poésie renversante. Le chef Klaus Mäkelä n’a pas ménagé ses efforts – on l’a vu répéter la veille avec le pianiste et les musiciens – pour fournir un

superbe accompagnement à la tête du Verbier Festival Orchestra.

Du reste Mäkelä confirme ton talent pour galvaniser les jeunes musiciens. Toute sa direction d’orchestre est fondée sur les climats et la variété de couleurs pour des œuvres aussi puissamment évocatrices que le poème symphonique *L’Île des morts* de Rachmaninov – lugubre et beau comme un navire chancelant dans une mer de brouillard – et le ballet *L’Oiseau de feu* de Stravinsky.

Images d’un kitsch inouï

En dépit de la pluie et l’orage en seconde partie de concert dimanche soir, couvrant par moments la musique, l’orchestre a brillé dans tous ses registres, entre passages féériques et accents tonitruants. Il fallait voir Mäkelä transpirer à grosses gouttes, et les jeunes musiciens les yeux rivés sur ses mimiques faciales. Tout un art de la suggestion et de la dimension narrative, beaucoup plus fort que l’animation vidéo «live» défilant sur un écran géant tout au long de *L’Oiseau de feu* – des images d’un kitsch inouï. Un torrent d’applaudissements a éclaté à la fin du concert tandis qu’il pleuvait des cordes au-dehors. ■

A Gstaad, Fazil Say demeure indomptable

CLASSIQUE Le pianiste turc est en résidence au Gstaad Menuhin Festival. Déroutant la critique dans ses interprétations, on aime sa générosité musicale qui va de pair avec certains excès

JULIETTE DE BANES GARDONNE, GSTAAD

Le pianiste Fazil Say est connu comme le loup blanc pour ses interprétations radicales. Il suffit de lire les comptes rendus de son disque consacré aux sonates de Beethoven (2020) pour le comprendre. Artiste en résidence au Gstaad Menuhin Festival dans ce cycle consacré à l’exil, c’est en récital solo qu’il s’est produit dimanche pour un premier concert dans l’église de Saanen. Au programme, la *Sonate K466* de Domenico Scarlatti, la *Sonate K331* de Mozart et sa fameuse marche «alla turca», l’*Appassionata* de Beethoven et une sélection de ses propres compositions.

Caresses en apesanteur

La *K466* de Scarlatti pour ouvrir le concert plonge d’emblée l’auditoire dans une mélancolie douce-amère, avec cette tonalité de fa mineur d’où s’échappent de grands arpèges et ces cadences rompues qui semblent interroger inlassablement notre âme. Le mystère qui entoure ces 555 sonates de Scarlatti fascine depuis longtemps les musicologues. Pourquoi 555? Pour qui ont-elles été écrites? De sonate elles n’ont d’ailleurs que le titre tant leur facture et leur langage harmonique original ne cessent de transcender le format. Fazil Say s’amuse justement lui aussi à dépasser le cadre. Il étire l’harmonie, goûte l’instant où celle-ci se déstabilise. Ses pianissimi sont autant de caresses en apesanteur.

Le premier andante de la *Sonate en la majeur* de Mozart est d’une tendresse gourmande. Une sorte de berceuse dans laquelle Fazil Say dodeline au clavier. On retrouvera les idées musicales de ce premier thème dans l’air de

Susanna *Deh vieni non tardar* dans le *Nozze di Figaro* composé trois ans après cette sonate en 1786.

Ce qui frappe avec le jeu de Fazil Say, c’est l’importance donnée au contrepoint et aux voix souterraines. Il développe une vision avant tout horizontale de la musique, plutôt qu’une attention verticale plus conventionnelle. On peut ne pas être d’accord sur tous ses partis pris d’interprétation, mais on aime sa vision profondément engagée, capable de s’emballer dans les moments dramatiques et d’avoir un sens du contraste exacerbé. Il faut le voir marteler des accords fortissimo de l’allegro assai de la *Sonate* de Beethoven pour faire volte-face aux instants où la musique offre une accalmie.

La résistance par la musique

Sans faire de pause, le pianiste entame la dernière partie du concert avec quatre de ses compositions. *Kara Toprak* est construite à partir d’un motif récurrent (sol dièse, la, si) dans le grave du clavier. En posant sa main sur les cordes, le son étouffé rappelle presque celui du oud. L’écriture de Fazil Say est intense, et fait résonner autant de cris de rage que la douceur infinie. Dans l’échancrure d’un accord, on devine l’influence de Ravel et ses aquarelles harmoniques.

Nazim est un hommage au poète Nâzım Hikmet Ran longtemps exilé à l’étranger pour avoir été membre du Parti communiste de Turquie. Dans cette pièce, la musique de Fazil Say rappelle celle du mystique Arménien Gurdjieff. En lisant la biographie de Nâzım Hikmet Ran, on se dit que la réhabilitation d’une telle figure par le pianiste est évidemment un geste politique. A défaut d’accepter à présent de parler de l’état du monde en interview, il faut peut-être entendre dans sa musique une forme de contestation et de résistance. ■

EN BREF

Les Vieilles Charrues ont affiché complet

En France, l’édition 2025 des Vieilles Charrues, qui a failli ne pas avoir lieu mais fera date avec l’annonce des adieux à la scène du DJ Martin Solveig, se terminera sur un budget «à l’équilibre, voire en positif», a indiqué le directeur du festival. Cette 33e édition a rassemblé 264 000 spectateurs en quatre jours, dont environ 220 000 entrées payantes, a annoncé l’équipe du festival dimanche soir à quelques heures de la clôture, après trois soirs affichant complet vendredi, samedi et dimanche. La vente de billets, d’abord laborieuse, a connu «une accélération fulgurante dans les deux dernières semaines», a précisé Jérôme Tréhorrel, le directeur de l’association qui organise le festival. Après le défilé de la précédente édition, c’est un soulagement pour les organisateurs. **AFP**

Biens coloniaux: la France prend position

Le gouvernement français doit remettre à l’agenda, fin juillet, un projet de loi très attendu facilitant le retour dans leur pays d’origine de biens culturels pillés pendant la colonisation. Malgré les promesses du président Emmanuel Macron en 2017, les restitutions se font encore au compte-gouttes, chacune d’elles requérant le vote d’une loi spécifique. Actuellement, seuls 27 objets ont été restitués, dont 26 au Bénin en 2021, alors que des demandes portant sur plusieurs milliers d’objets ont été déposées par dix Etats, principalement africains. **AFP**

Le coréen, langue invitée à Avignon en 2026

Le Festival d’Avignon fera du coréen sa langue invitée en 2026, a annoncé son directeur artistique, saluant par ailleurs une fréquentation au plus haut depuis dix ans de l’édition 2025. Après l’arabe, le festival international de théâtre mettra le cap sur la péninsule coréenne et sur une langue qui, grâce à la culture, est devenue «très globale alors qu’elle n’est pas connue», a indiqué Tiago Rodrigues. **AFP**



(SALVATORE DI NOLFI/EPA)

SÉLECTION

Six musiciennes suisses

Mardi 22 juillet: Moictani

Elle est née à Sion à la toute fin du siècle dernier, elle habite à Vevey et s’appelle Tania Praz, un nom qui trahit ses origines espagnoles. Moictani de son nom de scène («moi c’est Tani»), elle chante d’ailleurs en deux langues, et sa musique, entre rock abrasif et dream pop hypnotique, est totalement addictive. **Club Tent, 16h30.**

Mercredi 23 juillet: Black Sea Dahu

Black Sea Dahu s’est imposé sur la scène indépendante avec sa musique oscillant entre folk, americana et pop. Ce n’est que justice de retrouver le groupe zurichois, qui est essentiellement le projet de la chanteuse et guitariste Janine Cathrein, sur la deuxième plus grande scène du Paléo. **Véga, 17h15.**

Jeudi 24 juillet: Audrey Danza

Résidente au Motel Campo, à Genève, Audrey Danza fait partie de cette jeune génération de DJ romands qui s’exportent. Entre techno et trance, ses sets sont puissants. Habitée à la nuit, la voici qui va affronter de jour le public souvent survolté de Belleville. **Belleville, 19h45.**

Vendredi 25 juillet: Ele A

Près de quarante ans après les débuts de Jovanotti (déjà...), Ele A prouve à son tour que la musicalité de l’italien est magnifiquement soluble dans le rap. Loin de certaines tendances actuelles, la Luganaise s’intéresse plus au potentiel de son flow et à la mélodie qu’à l’autotune et aux beats lourds. Et c’est une bonne chose. **Club Tent, 16h30.**

Samedi 26 juillet: Rosa Pagano

S’inscrivant dans la tradition de la drum’n’bass britannique des années 1990, Rosa Pagano propose une musique aux irrésistibles pulsations. Puisant également dans le dubstep, la Zurichoise est à l’aube d’une prometteuse carrière. **Belleville, 17h30.**

Dimanche 27 juillet: Milune

Attention révélation. Autrice en mars d’un premier album sans filtre («Hearts Lust») dans lequel elle évoque notamment son statut de jeune femme queer, Milune a à peine plus de 21 ans et déjà une incroyable assurance. Zuricho-Genevoise née à New York, elle distille une pop colorée et dansante qui est une belle invitation à la fête. **Club Tent, 16h30. ■ S.G.**